



HAL
open science

Chambre déchirée

Maria Obino, Pascal Gabellone, Franc Ducros

► **To cite this version:**

Maria Obino, Pascal Gabellone, Franc Ducros. *Chambre déchirée* : Édition bilingue. Presses universitaires de la Méditerranée, 102 p., 1992. hal-03262589

HAL Id: hal-03262589

<https://hal.science/hal-03262589>

Submitted on 16 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maria OBINO

CHAMBRE DECHIREE

Edition bilingue

Traduction par Pascal Gabellone et Franc Ducros

CHAMBRE DECHIREE

*Traduit par
Pascal Gabellone*

*avènement de la moitié du terme
vers la rencontre*

Anne-Marie Albiach

mémoire

*répand
des choses connues
vécues autrefois*

*" il fallait encore
arracher "*

*trop
de ciel*

*voix
pour enchevêtrer
des fils : confusions répétées*

*"elle"
face au démembrement*

travaille le corps

vivacité
douceur la vue

mais
tourbillon extrême
de la danse

-- le corps est tombé --

dans l'instant

*j'ai senti une
vive douleur dans
tout le corps*

éclat

*lumière insoutenable
crue douloureuse*

puis l'obscur

*corps à terre
chair en lambeaux*

*plongée
comme une pierre
dans un lac
de
bruissements*

elle *savait déjà*

*avait besoin
de tant d'horreur*

jours piétinés

*dévidant
des mots*

*se prêtant aux élaborations
depuis longtemps perçue*

avait-elle besoin ?

ma parole

*sans façade qui
la soutienne*

ligne
longuement tirée
je me retrouve au point

ce qui en moi souffle
même que l'autre

*dans le
fond invisible*

*étincelles de
vertige*

*le corps
les met
au jour*

*atteinte
la plus haute
vague*

souffle suspendu

affleure

frisson d'ombre

*deux regards
l'un et l'autre
dans le
même regard*

*grains épars
échauffés par la râpe
du soleil*

*sur les champs des couleurs
annoncent
la porte de l'automne*

*les pieds s'enfoncent
dans les bosses
gonflées de rosée*

au-dessous

sonne solitude

*la main se penche vers la feuille
blanche*

*pour
donner des mots*

...

si

longues -- comme les heures

nuit : répétition

comme le jour

air bas

*effeuillées
s'agitent*

*coeur poli
comme
les pierres dans
le tumulte des eaux*

*quand
l'éclair déchire*

si
la main sur la feuille
trace

j'attends celle qui
m'arrêtera

*solitude
qui écrase*

*ne me fais pas
entrer dans la mort*

la vivant

*que revienne le souffle
que les mots
ne soient pas perdus*

*que les lèvres
ne demeurent sèches*

mon
silence
dans le noir

douleur
plantée

*... nuit
de
ténèbres
dures*

larmes gelées

*enclore les
sentiments dans le creux
de la main obscure*

s'élèvent des bourdonnements

vagues comme crinière

AUTRES PAGES

*Traduit par
Franc Ducros*

théâtre pour un corps

répétition d'une oeuvre

des
personnages qui ne cessent de
tourner en économie, ambigus.

— quand l'énergie de
l'objet advient —

*en quelques mots j'avais
tout dit*

sans m'éloigner

*quand
l'éclair déchire*

*solitude et silence
" je connais "*

déchirement
d'ouvrir les yeux

mots en trop
brusquement
plantés

*enclore les
sentiments dans le creux
de la main obscure*

s'élèvent des bourdonnements

*la musique
tient
à la gorge*

et cloue

*pose : enfonce
tes mains
dans mon âme*

*corps à terre
chair en lambeaux*

*mais
corps en feu
dans le feu*

cordes soutenez-moi

*étreinte comme
pierre ou glace*

*les jambes vacillent
marcher*

*ne
me fais pas rentrer
dans
la pierre*

*... l'
intensité la
fera éclater*

*allée plus
loin*

que la ligne

Maria OBINO

STANZA SPACCATA

avènement de la moitié du terme
vers la rencontre

Anne-Marie Albiach

memoria

diffonde
conoscenze già
vissute

" bisognava ancora
strappare "

Cielo è troppo

voci
per aggrovigliare
fili : confusioni ripetitive

"essa"
smembramento affronta

travaglia il corpo

vivacità
morbidezza la vista

ma
vortice estremo
della danza

-- il corpo è caduto --

nell'istante

ho sentito un
vivo dolore in
tutto il corpo

scoppio

luce insostenibile
cruda dolorosa

poi l'oscuro

corpo a terra
carne a brandelli

affondata
come una pietra
in un lago di brusii

essa conosceva già

aveva bisogno
di tanto orrore

giorni calpestati

dipanando
parole

prestandosi alle elaborazioni
da molto tempo intuiva

aveva bisogno ?

la mia parola

senza facciate di
sostegno

come una linea
lungamente tirata
mi ritrovo al punto

ciò che in me soffia :
la stessa dell'altra

nel fondo invisibile

scintille di
vertigine

il corpo
le mette
alla luce

arrivata
all'onda
più alta

respiro sospeso

affiora

brivido d'ombra

due sguardi
l'uno e l'altro
nello
stesso sguardo

acini sparsi
accaldati dalla raspa
del sole

sui campi colori
annunziano
la porta dell'autunno

i piedi affondano
nei cocuzzoli
gonfi di rugiada

sotto

solitudine suona

oltre la linea
e il punto

raggiungo il centro

spinte
crudeli mi portava

allontanarsi da
parole di freschezza

la mano si curva nel foglio bianco

a
dare parole

...

così

lunghe -- come le ore

notte : ripetizione

come il giorno

aria bassa

sfogliate
si agitano

cuore levigato
come
le pietre nel-
lo scroscio delle acque

quando
il lampo spacca

se
la mano nel foglio
traccia

aspetto quella che
mi fermi

solitudine
che schiaccia

non farmi
entrare nella morte

vivendola

ritorni il soffio
le parole
non siano perdute

le labbra
non rimangano secche

il
mio silenzio
nel buio

dolore
conficcato

... notte
di
tenebre
dure

lacrime gelate

chiudere i sentimenti
nel cavo della mano buia

brusii salgono
onde come criniera

ALTRE PAGINE

teatro per un corpo

ripetizione d'un'opera

*personaggi che non cessano
di girare in economia, in
ambiguità
-- quando la energia del-
l'oggetto arriva --*

con qualche parola avevo
detto il tutto

senza allontanarmi

quando
il lampo spacca

solitudine e silenzio
" io conosco "

lacerazione nel-
l'aprire gli occhi

parole nel sovrappiù
bruscamente
conficcate

chiudere i sentimenti
nel cavo della mano buia

brusii salgono

la musica
tiene
alla gola

inchioda

posa : affonda
le mani
nella mia anima

corpo a terra
carne a brandelli

ma
corpo in fuoco
nel fuoco

corde sostenetemi

stretta come
pietra o ghiaccio

le gambe vacillano
camminare

non far
che rientri
nel-
la pietra

...l'
intensità la
farà scoppiare

andata più
lontano

della linea

NOTICE

Maria OBINO était née à Bosa, en Sardaigne, le 7 octobre 1933. Elle est morte le 26 mai 1987 à Montpellier où elle vivait depuis trente ans. Au cours des sept dernières années de sa vie, elle a écrit trois livres : *A.Z.*, encore inédit, *Lampi e acqua*, publié à Turin en 1989, et *Stanza spaccata* dont nous publions ici la première édition.

Ce livre est resté inachevé. La présente édition comporte une première version, qui fut d'abord considérée par l'auteur comme définitive, puis, sous le titre *Altre pagine*, les poèmes par elle ajoutés et devant trouver place dans une version nouvelle, dont la mort vint interrompre l'achèvement.

On trouvera ci-dessous la liste de ses travaux, publiés et inédits.

OUVRAGES PUBLIES

Poèmes

en volume :

Lampi e acqua, con prefazione di Gianni Celati, Torino, Albert Meynier, 1989.

Stanza spaccata, édition bilingue, traduction de Pascal Gabellone et Franc Ducros, Montpellier, "Prevue", 1992.

en revue :

(sous le pseudonyme de A.Z.)

Note, "Prevue" 18, octobre 1981, p.20-29.

Note(s), "Prevue" 20, mai 1982, p.75-85.

Note(s), "Prevue" 24, octobre 1983, p.29-37.

Note(s), "Prevue" 26, mai 1984, p.27-35.

Par les éclairs et les eaux, traduit de l'italien par Joseph Guglielmi et Claude Royet-Journoud, avec une note de Joseph Guglielmi, "Action Poétique" 109, automne 1987, p.51-62.

Frammenti per un libro futuro, "Prevue" 35, février 1988,
p.1-6.

" *Peut-être faudrait-il...*", traduction de Joseph Guglielmi,
ZUK 7, avril 1988.

Fragments pour un livre futur, traduit de l'italien par
Joseph Guglielmi, " Aencrages" 8, 1988, p.34-35.

" *Plus loin que la ligne* " , dix poèmes traduits de l'italien
par Franc Ducros, " L'Humanité " , 8 juin 1990, p.27.

Traductions

en volume :

André du BOUCHET, *Rapide*, "In forma di parole",
Padova, Liviana editrice, 1987.

en revue :

Claude ROYET-JOURNOUD, *Il cerchio numeroso*, in
"Reporter", Roma 4-5 aprile 1985.

Anne-Marie ALBIACH, "*Flammigère*" , in "Paragone" 2,
1987, Sansoni, Firenze, p.40-45.

André du BOUCHET, *Lettera, Pietra e acqua* ; Anne-Marie ALBIACH, "*Loi(e)*" ; Claude ROYET-JOURNOUD, *L' altra contiene i polmoni e il cuore*, in "Terra del Fuoco" 7-8, Napoli, 1988, p.97-101.

INEDITS

Poèmes : A.Z.

Traductions :

Anne-Marie ALBIACH, *Etat*
Mezzavoce
Anawratha
Figure vocative
Le chemin de l'ermitage

André du BOUCHET, *Air*
Laisses
Ici en deux (poème)
Axiomes (poème)

Claude ROYET-JOURNOUD, *Le renversement*
La notion d'obstacle

Pierre TORREILLES, *Territoire du prédateur*

Directeur de la publication : Pascal Gabellone
Dépôt légal : 4^e trimestre 1992

Achévé d'imprimer sur les Presses de
l'Imprimerie de Recherche — Université Paul-Valéry
Montpellier

Ce document a été réalisé avec Microsoft Word.V 4
Imprimerie de Recherche
Université Paul-Valéry — Montpellier III

